

QISSAT 'AWDA

CHRONIQUE D'UN RETOUR

*Création musicale imaginée par
Johanne Cassar/Compagnie Coloratura*

JOHANNE CASSAR SOPRANO
INGRID SCHOENLAUB VIOLONCELLE
YACIR RAMI OUD
SODI BRAIDE PIANO

QISSAT 'AWDA



La rencontre de deux mondes

Qissat 'awda retrace un parcours de l'Occident vers l'Orient, vers la terre des origines, là où la lumière est force de vie. Créé autour d'une formation inédite: piano, violoncelle, soprano et oud.

Ce programme propose la rencontre entre musique occidentale dite « classique » et musique orientale, par le biais d'arrangements et d'instrumentations d'œuvres de Ravel, Tomasi, De Falla et Salim Dada, d'improvisations et de créations collectives. Une bande son participe du voyage, mêlant des voix aux accents et aux langues différentes, autour de textes d'Albert Camus, Pier Paolo Pasolini, Driss Chraïbi...



Point de départ... Henri Tomasi et Albert Camus, l'Idéal méditerranéen.

La Méditerranée est au centre de l'œuvre d'Henri Tomasi et d'Albert Camus. Si pour le premier elle représente une source d'inspiration artistique inépuisable, un idéal d'ouverture vers l'autre, de fraternité et de justice, il s'agit pour le second de la terre de l'enfance, où se côtoient beauté et violence, sensualité et dénuement.

Pourtant, pas de projection idyllique... Le vrai soleil réchauffe mais aussi brûle la peau... Ainsi, la lumière qui surgit enfin est chaleur, triomphe, éclats, voix de toutes parts, harmoniques, dissonances...

Les écrits de Camus et la musique de Tomasi ont trouvé résonance en nous... Comme eux, nous envisageons la Méditerranée comme le lieu où est rendu possible l'accord entre le monde et le cœur. Il nous semble qu'en ce sud mythique s'enracine une pensée sensuelle, sensible et diverse, où la Raison s'absente parfois au profit du simple lien avec la terre et le soleil. Cet enracinement, nous en sommes convaincus, est une force primordiale et indispensable face à l'Histoire trouble et sans cesse menaçante.

De la tombée du jour vers le lendemain midi...

Qissat 'awda est un spectacle en quatre temps, où chaque étape invoque souvenirs, fantômes, ressentis, scènes de vie quotidienne d'une terre de Méditerranée. Tout commence avec *la Nana*, berceuse espagnole de Manuel De Falla. Le jour tombe, les souvenirs de cette enfance affluent et nous happent vers le début d'un voyage intérieur de la tombée du jour vers le lendemain à midi. Cette traversée, selon différents éclairages, différentes atmosphères - lumières déclinantes, ombres, nuit profonde, clair matin et brûlant soleil de midi - marque un cheminement, du souvenir de l'enfance vers la lumière triomphante et le désir assouvi d'une unité enfin retrouvée.

Répertoire : le populaire comme dénominateur commun

A la croisée de l'Orient et de l'Occident, du présent et du passé, de la musique écrite et de la tradition orale, du quotidien et de l'Histoire, nous avons choisi l'inspiration populaire comme liant. Le répertoire de Qissat 'awda s'articule donc autour d'extraits des *Six mélodies populaires corses* et des *Quatre chants corses* d'Henri Tomasi, des *Deux mélodies hébraïques* et d'extraits des *Cinq mélodies populaires grecques* de Ravel, des *Siete canciones populares* de Manuel De Falla, et des *Mélodies algériennes* et *Zammara* de Salim Dada.

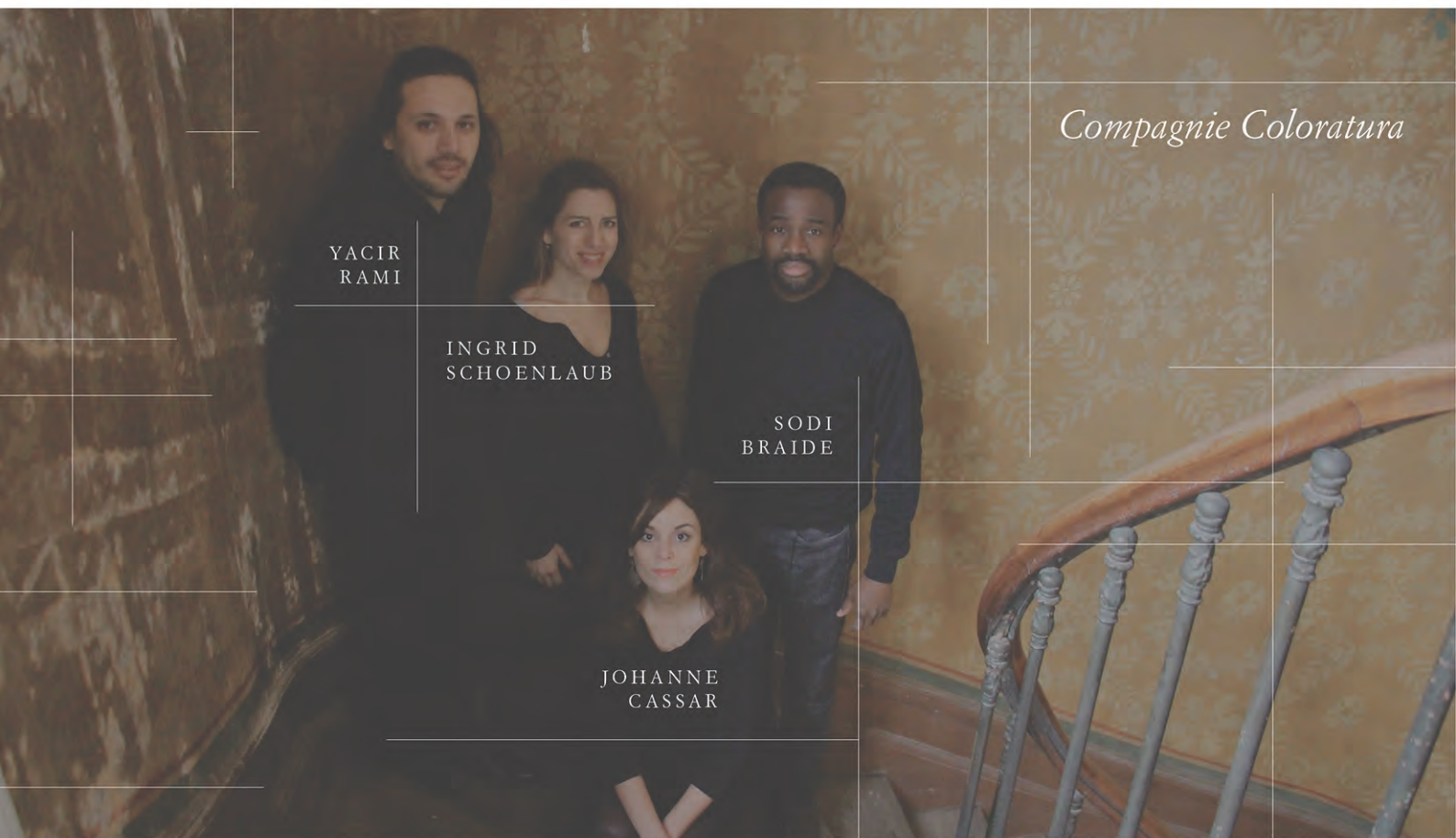
Le voyage se conjugue aussi selon taqsim, arrangements, improvisations, créations collectives et autour d'une bande sonore, composition d'après des textes de Albert Camus, Pier Paolo Pasolini, Pablo Ramos-Monroy, et Driss Chraïbi...

*“Les matins, les filles fraîches,
les plages, les jeunes muscles toujours
à la pointe de leur effort, la légère
angoisse du soir dans un cœur de seize
ans, le désir de vivre, la gloire,
et toujours ce même ciel au long
des années.”*

Albert Camus

*“Lux eterna, caceria de néon,
ciudad en llamas, muchedumbre sin
mirada, muchedumbre de polvo
y de ceniza.”*

Pablo Ramos Monroy



Compagnie Coloratura

YACIR
RAMI

INGRID
SCHOENLAUB

SODI
BRAIDE

JOHANNE
CASSAR

JOHANNE CASSAR

Soprano

Johanne Cassar est diplômée de la Guildhall School of Music and Drama de Londres ainsi que du Conservatoire Supérieur de Paris (Premiers Prix de chant lyrique et chant baroque). Elle est titulaire d'un Master de Musique, et a été chargée de cours à l'Université de Provence (sémiotique musicale et technique vocale). Elle est lauréate du concours Muses 2003 (Opéra de Nice), ainsi que du Guildhall Trust 2008 et 2009. Ses derniers rôles incluent Hyacinthe (*Apollon et Hyacinthe*, Cartoucherie de Vincennes), Pamina (version de concert Abbaye de Cluny) Didon, dans *Didon et Enée* de Purcell (Théâtre Mouffetard et Théâtre de la Mezzanine), la Deuxième Dame, dans *La Flûte enchantée* (direction Jean-Luc Tingaud), Micaëla dans *Carmen* (théâtre des Remparts Toulon), Maria, dans *West Side Story* pour Pimlico Opera (Londres), Giovanna et Contessa Ceprano dans *Rigoletto* (tournée anglaise, Grange Park Opera), la Marraïne dans *Cendrillon* de Larulette (opéras de Reims, Dijon, Cherbourg... Elle a enregistré le disque *Pellegrino* (ensemble XVIII-21, Le Baroque Nomade, récompensé par un « Choc » du *Monde de la Musique*), ainsi qu'un disque de mélodies d'Henri Tomasi (Label Indésens) qui fait l'objet de passages réguliers sur France Musique (émissions Les Traverses du Temps, Changez de Disque, La Matinale de Dominique Boutel, le Nocturne d'Olivier Leborgne...). Suite à ce dernier enregistrement, elle se produit dans le programme *Méditerranée, Terre de voix*, à l'Opéra de Lille, à L'Alcazar de Marseille, au théâtre de Carcassonne, au Festival Concerts en Branqueroie en Belgique... L'idée du spectacle Qissat 'awda germe alors, et se concrétise avec une résidence à l'Institut Français de Kenitra en février 2015.

INGRID SCHOENLAUB

Violoncelle

Formée par Philippe Muller au CNSM de Paris et Frans Helmerson à la Musikhochschule de Cologne, elle suit aussi l'enseignement de Wilfride Piollet, danseuse étoile de l'Opéra de Paris, dont la méthode dite des "Barres Flexibles" nourrit sa pratique musicale. La qualité d'échange que propose le jeu en musique de chambre la révèle particulièrement. Les concerts en France et à l'étranger aux côtés des pianistes Sodi Braide, Sarah Lavaud, des violonistes Amanda Favier, Olivia Hughes s'inscrivent dans cette quête de complicité entre interprètes, et au-delà avec un public, une oeuvre. Son activité de concertiste l'amène aussi à jouer en soliste, avec différents orchestres, et au sein de formations distinctes : elle est membre des ensembles Cairn et Sillages, qui se dédient aux répertoires contemporains, ainsi que du Paris Mozart Orchestra. Elle a été membre du quatuor Psophos, Meilleur ensemble de l'année aux Victoires de la Musique et New Generation Artist de la BBC en 2005, invité sur les plus grandes scènes internationales : Wigmore Hall (Londres), Concertgebouw (Amsterdam), Great Lakes Music Festival (Detroit), La Folle Journée de Nantes, Auditorium du Louvre, Palais des Beaux-Arts (Bruxelles), Printemps des Arts de Monaco, Tokyo, Hong Kong, Téhéran, Tel Aviv... Leurs enregistrements sont chaleureusement accueillis par la presse musicale. Sa curiosité la porte aux croisements de formes d'art, recherchant de nouvelles mises en espace de l'instrument et son instrumentiste. En 2008, aux côtés de Laure Daugé, complice danseuse-chorégraphe, elle est artiste en résidence à Montréal, invitée par le Conseil des Arts et Lettres du Québec. Avec Marie Tikova, metteur en scène, elle crée "Fables Amoureuses" de Jean de La Fontaine, spectacle pour deux acteurs et un violoncelle. La voltigeuse anglaise Gisele Edwards l'a sollicitée pour sa prochaine création. Ingrid conçoit également des concert-lectures, notamment autour de Pauline Viardot, Antonio Stradivarius, André Schwarz-Bart.

YACIR RAMI

Oud

Rami Yacir est né à Salé au Maroc en 1982. Musicien, luthiste, compositeur, il s'initie à son instrument à travers la musique arabo-andalouse au Conservatoire National de Musique de Meknès. Il intègre rapidement des orchestres de musique arabo-andalouse en tant que luthiste. Il étudie au Centre Pédagogique Régional de Rabat et poursuit en parallèle sa formation musicale théorique et pratique auprès de grands maîtres au Conservatoire National de Musique de Rabat et obtient le prix d'honneur en 2003. C'est à bayte l'ud qu'il développe sa technique de oud en tant que soliste. Parallèlement à sa carrière artistique il entreprend des études d'ethnomusicologie à l'université Paris 8. Yacir réside actuellement à Paris où il développe au sein de divers ensembles une musique mêlant harmonieusement les racines du Maghreb natal, les musiques mystiques arabes et iraniennes et les sonorités modernes influencées du Jazz. Il fonde en 2010 le quartet Khatawat en collaboration avec Naissam Jalal. Cette même année il participe à un projet autour de la musique baroque avec El Jardino oscore et le contre ténor Rachid Ben Abdeslam. En 2012 Yacir Rami fonde son duo Oud/Percussions ZAFAROUD avec Antoine Morineau (zarb). Ils participent à des rencontres nationales et internationales tels le festival du Oud à Tétouan et "Jazz au Chellah" au Maroc. Yacir Rami continue à associer le oud à divers contextes musicaux et collabore avec des musiciens et des chanteurs de renommée tels que Magic Malik, Oum, Sarah Murcia, Franck Vaillant, Juan Carmona...

SODI BRAIDE

Piano

Artiste cosmopolite ayant subi l'influence de cultures diverses, Sodi Braide aime explorer un large répertoire, de styles et d'époques très variés. Résidant actuellement à Paris, il se produit en France, en Europe, dans d'autres pays européens, aux Etats-Unis, en Amérique Latine, en Corée du Sud. Il a été invité à jouer en Afrique du Sud dès 1994, devenant ainsi l'un des premiers pianistes d'origine noir africaine à y jouer après la fin de l'apartheid. Sodi Braide commence le piano dès l'âge de 3 ans en Angleterre puis au Nigéria avant de poursuivre ses études au CNSM de Paris avec Jacques Rouvier et Gérard Frémy, et à l'Ecole Normale de Musique de Paris avec Françoise Thinat. Il se perfectionnera également à l'école Reina Sofia de Madrid avec Dimitri Bashkirov et à la Fondation pour piano du Lac de Côme, où il suivra l'enseignement de maîtres tels que Léon Fleisher, Alicia de Larrocha entre autres. Sodi Braide a été lauréat de nombreux concours internationaux, notamment ceux de Leeds (2003) et Van Cliburn (prix spécial du jury "jury discretionary prize", 2005). Egalement passionné de musique de chambre, il a joué avec des partenaires tels que Fanny Clamagirand, Ingrid Schoenlaub et Hélène Couvert. Il est par ailleurs l'invité d'orchestres comme le Neue Philharmonie Westfalen, l'Orchestre Inter Loire et l'Orchestre National Philharmonique de Caracas. Les prestations de Sodi Braide ont été retransmises à la télévision par les chaînes MEZZO et BBC. Son premier CD solo, consacré aux œuvres pour piano de César Franck, a été très favorablement accueilli par la critique. Son deuxième album, consacré aux œuvres de Franz Schubert, vient de paraître chez FY Solstice.

"Le souvenir de cette journée me soutient encore et m'aide à accueillir du même cœur ce qui transporte et ce qui accable."

Albert Camus

*“Ma un giorno, ah un giorno, urlerò,
a quella vista, sarà un urlo
la rivelazione.”*

Pier Paolo Pasolini

*“Sarebbe così facile svelare questa luce
o quest'ombra.”*

Pier Paolo Pasolini

تَمَكَّنَ رِيَاءُ وَالرِّيَافِخِ
وَسَلَّتْ الرِّيَاءُ دَهْرًا إِعْرَافًا،
مُزَجَّبَتِ الرِّيَاءُ
وَالْقَهْرُوبِ وَتَارِيخًا، وَجَعَلَتْ الرِّيَاءُ فِي
كَيْمِيَاءِ الرُّصُورِ الْجَدِيدَةِ .

Khalil Gibran

P R E S S E

HENRI TOMASI

LA LUMIÈRE DE LA MÉDITERRANÉE

La musique d'Henri Tomasi est d'essence lyrique, et si l'élan mélodique en demeure le geste premier, elle ne s'enferme pas pour autant dans un néoclassicisme rigide, pas plus que dans une forme de spéculation intellectuelle, que le compositeur considèrerait comme une négation même de l'art. Ce lyrisme trouve sa source dans une appartenance méditerranéenne qu'Henri Tomasi partage avec Darius Milhaud (1892-1974), et qui, loin de se limiter à une carte postale musicale aux couleurs de la Corse ou de la Provence, devient aspiration à la vie et à la lumière, au sens le plus large du terme. L.P.



DE CLASSIQU



JOHANNE CASSAR, SOPRANO

« J'ai connu les mélodies de Tomasi lors de mes années de conservatoire à Aix en Provence. Mon professeur à l'époque, Tibère Rafalli, était corse d'origine et m'avait donné ces partitions à apprendre. Ça a été un gros coup de cœur. Je les ai chantées depuis régulièrement en concert. Et puis étant moi-même d'origine méditerranéenne, je suis sensible au personnage de Tomasi, imprégné des cultures et des lumières de la Méditerranée, et soucieux de transmettre son patrimoine, quitte à se positionner à contre courant de la musique de son époque. Il était intéressant de présenter ces pièces inédites. C'est le cas de la majorité du disque : seules les six mélodies populaires corses et le Cantu di malincunja ont déjà été enregistrées, mais dans une édition très limitée, qui n'a pas vraiment passé les frontières de l'île, celle de Jean-Antoine Ferrali ».

MÉLODIES CORSES - CYRNOS

Six mélodies populaires corses (1930)
Chans corses (1932), Cantu di Malincunja (ext. Des Cantu di Cima, 1933), Deux mélodies sur des poèmes de Paul Fort (1933), Clairières dans le ciel, sur des poèmes de Francis James (1932), Cynos, pour 2 pianos
Johanne Cassar, soprano, Laurent Wagshal, piano, Sodi Braide, piano

INDE 037 - 18 €

Voici un enregistrement qui, je l'espère, ouvrira pour la réhabilitation de Henri Tomasi. Compositeur de la Méditerranée, sa musique rayonne d'une lumière particulière et rend un bel

hommage à sa chère île de Beauté. Les Six mélodies populaires corses (1930) nous livrent tout un panache de sentiments où la voix de la soprano Johanne Cassar fait miroiter le soleil et l'ombre de ces chants populaires. On se laisse emporter par le charme de Nirina ou la nostalgie de Vécero. La suite du programme nous propose un florilège de chants corses et de mélodies sur des poèmes de Paul Fort et Francis James Mais l'un des points forts de cet enregistrement est Cynos dans sa version pour deux pianos. Dans cet opus, Laurent Wagshal et Sodi Braide révèlent une richesse compositionnelle d'une grande force, avec un jeu qui fait miroiter les vagues de la méditerranée. Un beau disque où rayonne la chaleur du Midi. B.N



ERIC AUBIER, TROMPETTISTE

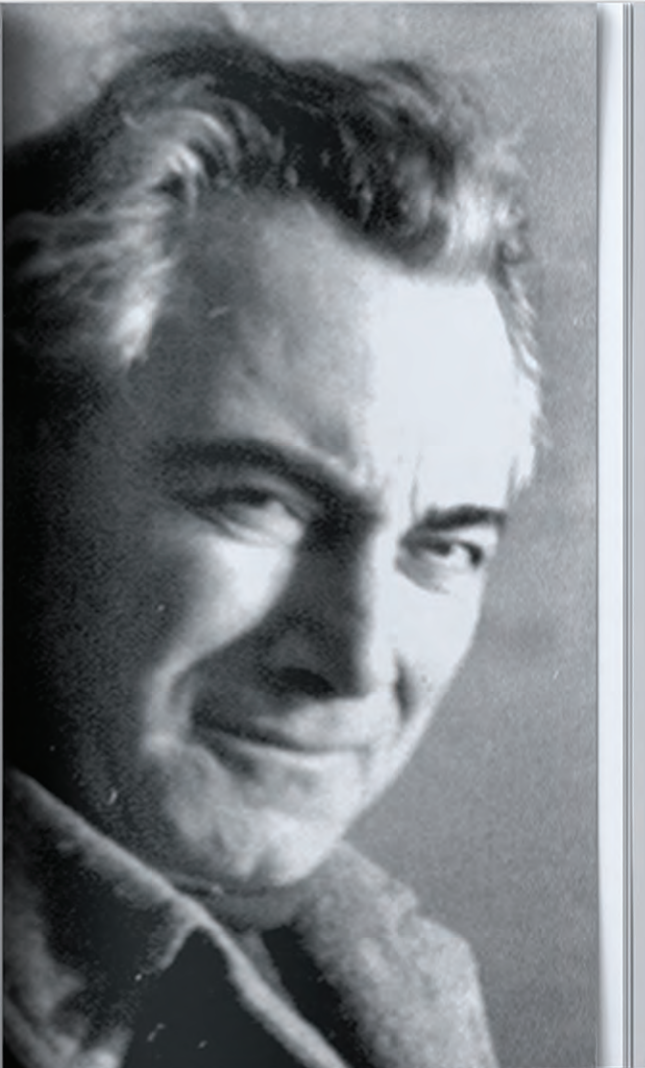
« Au cœur de ces partitions, j'ai découvert une œuvre rare, les « Trois Etudes pour trompette seule », une merveille de beauté dans une prise de son pleine de relief et profondeur : on entend bien les harmoniques de l'instrument, et l'acoustique du temple. Je crois que c'est une première au disque. C'est aussi beau que les « Sonates et Partitas » ou les « Suites pour violoncelle » de Bach. C'est dans le même esprit en tous cas. « La Procession Nocturne », dernier mouvement des fanfares liturgiques, mérite vraiment une écoute attentionnée : vingt cuivres avec percussions, grand chœur et soprano. Cela rappelle la Danse des morts du Roi David de Honegger ou encore les couleurs des certains passages des Requiem français de Fauré, et Duruflé. Écoutez impérativement cette Procession nocturne dans le calme : neuf minutes de bonheur absolu. »

L'INTEGRALE DE L'ŒUVRE AVEC TROMBETTES
Concerto pour trompette et orchestre (196), Sept trompettes (1964), Solos pour trompette et organe (1963), Sérénade pour trompette et organe (1963), Tryptique pour trompette et piano (1953), La nuit pour trompette seule (1955), Fanfare liturgique et ensemble de cuivres, chœur et organe (196)
Eric Aubier, trompette, Alexandre Lory, Anne-Marie Monnet, Thierry Escalé, orgue
Orchestre de l'Opéra de Paris - dir. Marin Marais, Jean-Claude Nagle - dir. François Lesur, Jean-Philippe Lacombe
Ensemble de Cuivres - dir. Jean-Philippe Lacombe
INDE 038 - 18 €



Intégrale « avec trompette » d'Eric Aubier, avec le concours de l'ensemble de cuivres de l'Opéra de Paris, sous la direction de Jean-Philippe Lacombe. L'œuvre est accompagnée par des partenaires exceptionnels sous la direction de Jean-Claude Nagle. Le concerto pour trompette et organe, œuvre majeure de Tomasi, est ici joué par Eric Aubier, trompette, et Thierry Escalé, orgue. L'œuvre est accompagnée par des partenaires exceptionnels sous la direction de Jean-Claude Nagle. Le concerto pour trompette et organe, œuvre majeure de Tomasi, est ici joué par Eric Aubier, trompette, et Thierry Escalé, orgue. L'œuvre est accompagnée par des partenaires exceptionnels sous la direction de Jean-Claude Nagle.

Mais si vous achetez le disque en 3 volumes, payez 31 € au lieu de 18 €.



Péché de Classique

JANVIER 2012

François Segré

CULTURE



BILLET

Jibane Bougrine
@jibanebougrine

Une pluie de stars

Ces dernières semaines, les nouvelles tombent comme une pluie de trophées qui fait du bien sur moral. Celles qui annoncent les Festivals Mawazine et rythmes du monde à Rabat et Jazzablanca, dans la capitale économique. Et où, ces deux manifestations s'agencent, cette année, des mega stars. Après avoir annoncé Maroon 5 pour la clôture, Mawazine révèle que le groupe mythique et discalé Phobias sera de la fête l'année prochaine. Et le jazzablanca prépare son terrain en faisant savoir au monde entier qu'il ne fait pas le sous-estimé paron qui a décidé de mener sa tradition de jazz à l'ouest du monde. Chelle Winston, Quelle merveilleuse nouvelle. Les millionnaires sont heureux. Le chanteur dont le premier disque a été certifié septuple platine vient faire le show à Casablanca. Ce Bob Dylan des temps modernes, à la fois romantique, décalé et original pour le dimanche 19 avril sur la scène de Hippodrome. Aujourd'hui on peut se vanter d'avoir les meilleurs artistes du monde chez nous, au Maroc. Nul besoin d'aller sous d'autres cieux pour rencontrer des stars, vous des légendes. On parle même d'un certain Eric Clapton pour le concert d'ouverture de Mawazine. Info ou intox ? Tout est possible quand on a déjà eu Sting, Steve Wonder ou encore Marcus Miller. Bref on va vous dire qu'il n'y a pas de limites de ces artistes peuvent connaître des hopitalux, nous des gens, c'est de l'argent. Si seulement on peut se servir qu'à acheter plus de volumes, construire plus de villes et traverser les inégalités sociales. Si est déposé dans la culture, il n'est pas perdu. Bien au contraire.



La Méditerranée, muse musicale...

● Au centre culturel de Kénitra, des passionnés de musique se retrouvent pour préparer un hommage à la Méditerranée en musique, un échange musical entre l'Orient et l'Occident. La soprano Johanne Cassar, la violoncelliste Ingrid Schoenlaub, le joueur de oud Yacir Rami et le pianiste Sodi Braide ont présenté leur spectacle «Gissat 'awda (Chronique d'un retour)», à l'Institut français de Kénitra en avant-première, jeudi 19 février.

La Méditerranée a inspiré une multitude d'artistes, qu'ils soient peintres, musiciens, cinéastes ou écrivains. Aujourd'hui, sa maîtrise exceptionnelle interpelle Johanne Cassar, la soprano, et sa compagnie Colaranta, qui ont à cœur de jeter des ponts entre le Maghreb et l'Europe, de faire se rencontrer Orient et Occident, musique arabo-andalouse et tradition classique européenne. Une résidence inspirée par le compositeur Henri Tomasi, pour qui la Méditerranée représentait une source d'inspiration inépuisable et un idéal humaniste plus qu'une zone géographique, avec un hommage aux grands, Manuel de Falla et Maurice Ravel.

Un voyage au bout de soi. La résidence commence par un travail colossal de répétitions et de recherche à Paris. Tous les musiciens ont travaillé de leur côté, avant de se retrouver, il y a quelques semaines à Kénitra, pour mettre leur travail en commun et laisser la magie opérer. «C'est un projet un peu particulier. Le but est de créer la musique occidentale classique et la musique orientale, de les faire se rencontrer. On a une formation un peu particulière avec piano, violoncelle, oud et voix», explique Johanne Cassar, soprano qui a vécu 10 ans à Marrakech, enfant. Née dans le Sud de la France, elle arrive au Maroc à tout juste 3

«Le Maroc est un pays qui me touche beaucoup et avec lequel j'aimerais garder un contact.»

ans oublier la touche arabe et babyle du talentueux compositeur algérien Salem Dada. Le tout avec, des textes, un piano, un oud, un violoncelle et une voix.

CULTURE



Pollot. Elle participe au projet aux côtés d'un pianiste qu'elle connaît bien - Sodi Braide, né à Newcastle, en Angleterre, et qui commença le piano à 3 ans. Il poursuit ses études musicales au Nigeria à l'école, son pays d'origine, et ensuite en France, au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Paris avec Françoise Thiaut. Le quatrième musicien, qui apporte la touche orientale, est Yacir Rami, musicien et compositeur né il y a un peu plus de 30 ans à Saki, et qui s'initie à son instrument à travers la musique arabo-andalouse dès l'âge de 11 ans. En 2008, il fonde avec Mouchène Loukil le duo «Bassamat» et en 2010 le quartet Khatawat (flûte, oud, percussions et contrebasse), avec Houssein Jallal, qui mêle les sonorités de son Maghreb natal, les musiques arabes et israéliennes et des sons plus modernes influencés par le Jazz. Il est d'ailleurs le joueur de oud officiel d'Omni, Un quartet de choc, qui trace des liens forts entre les musiques classique et orientale à travers des textes en différentes langues, à savoir la dargia, l'espagnol, l'italien, le hébreu ou le yiddish, sublimes par les voix parlées d'Emma Coliberti et de Pablo Ramos Montoya. Les langues européennes et arabes sont différentes. Il faut une technique. Il y a une incompatibilité des sons, la musique arabe n'aime pas dans la gorge alors que la technique classique veut que le son provienne d'en haut. J'essaie de travailler sur cela, j'essaie d'adapter de chanter plus grave, de trouver d'autres résonances, confie Johanne Cassar. Un parcours musical à travers la Méditerranée, sa richesse et sa passion, en musique qui commence à Kénitra. Une résidence qui souhaite se développer afin de devenir un spectacle itinérant, allant - pourquoi pas - à la rencontre du monde entier. Un spectacle aussi universel qu'un certain «Retour à Tipasa» d'un certain Camus, qui avait initié ce lien entre l'Orient et l'Occident grâce à sa plume unique. Flaco aux notes de musique pour résonner plus fort, plus loin.

mois ou elle reste jusqu'à l'âge de 10 ans avec ses parents, pieds-nus d'Algérie. «C'est un pays qui me touche beaucoup, et avec lequel j'aimerais garder un contact. Je voulais créer un spectacle autour d'un retour au pays. J'avais envie de retourner en musique vers cette lumière qui m'a marquée, continue la chanteuse qui a commencé le violon et la chorale à tout juste 8 ans. Elle décide de devenir professionnelle dès l'âge de 15 ans. Diplômée de la Guildhall School of Music and Drama de Londres (diplôme obtenu avec distinction) ainsi que du Conservatoire supérieur de Paris (premier prix de chant lyrique et chant baroque), elle est lauréate du concours Muses 2003 (Cité de Nice), présidé par Dalton Baldwin, ainsi que du Guildhall Trust 2008 et 2009. Un bagage qui ne compte pas encore cette envie de faire autre chose avec la musique classique, au-delà des belles robes et des beaux spectacles. «La compagnie a deux objectifs : on aime jouer la musique classique dans des endroits inhabituels, qui ne «voient» pas. Elle reçoit un côté social très présent. On joue dans des prisons, des maisons de retraite, des écoles...

«La musique classique en France se porte mal.»

moins de subventions, les gens perdent leur statut d'intérimaires du spectacle. Il y a de moins en moins de place pour la création. Mais comme dans toute chose négative, il faut trouver le positif. Ce qui nous anime véritablement. Ce qui l'inspire, c'est cette musique fédératrice des peuples. Elle, qui se sent plus Française que Marocaine, ne veut pas laisser cette sensibilité au passé et souhaite l'utiliser pour approfondir le dialogue entre l'Orient et l'Occident. Un travail possible grâce à la musique... La musique, pont entre l'Orient et l'Occident. Nous faisons coexister les traditions musicales des deux cul-

tures, car il me semble primordial aujourd'hui de tisser des liens entre nous. Nous organisons d'ailleurs une répétition publique avec un petit échange, pour des enfants, afin de sensibiliser à la musique, explique Johanne Cassar, qui a déjà pu à trois reprises au Maroc et qui est venue à de nombreuses reprises revoir famille, amis et attaches au pays. Lorsque le projet «Méditerranée, terre et voix» est validé par l'Institut français, tout un travail de fond a dû être fait car le lien entre l'Orient et l'Occident en musique n'est pas si évident que cela. «On est de tradition écrite, la musique orientale est de tradition orale. On va improviser, on va aller sur les chemins orientaux. Le joueur de oud va suivre nos partitions. Il y a un travail à faire sur les voix. Harmoniques, explique la musicienne, qui se retrouve en résidence avec la talentueuse violoncelliste Ingrid Schoenlaub, technicienne hors pair, ayant une capacité d'improvisation qui continue de bluffier la soprano. Formée par Philippe Muller au Conservatoire national supérieur de Paris et Franz Helmerson à la Musikhochschule de Cologne, son approche instrumentale et musicale se nourrit aussi du mouvement dansé, quelle aborde avec la danseuse Wilfriede

«Nous faisons coexister les traditions musicales des deux cultures, car il me semble primordial aujourd'hui de tisser des liens entre nous.»

Les Ecos

FÉVRIER 2015

Jibane Bougrine

Kénitra

Un concert envoûtant à l'Institut français

L'Institut français Balzac a convié le public mélomane de la ville de Kénitra à une soirée musicale qu'on n'hésiterait pas à qualifier de magique. Le quatuor Johanne Cassar (soprano), Ingrid Schoenlaub (violoncelle), Yacir Rami (oud) et Sodi Braide (piano) ont sublimé le public par une musique initialement inspirée du compositeur Henri Tomasi, pour qui la Méditerranée représentait une source d'inspiration inépuisable, un idéal humaniste, plus qu'un espace géographique.

Les quatre musiciens ont réussi le pari d'offrir au public une musique harmonieuse, enrichie par les affluents musicaux de l'Orient et de l'Occident. Il a été gratifié par une voie sublime et des sonorités musicales de différents horizons culturels. Un répertoire qui vient nous rappeler que la Mare Nostrum a été le creuset d'une grande tradition musicale. «Le but de cette soirée, précise Johanne Cassar, est de créer des passerelles entre deux cultures du bassin méditerranéen, que ce soit au niveau des instruments ou celui de l'interprétation. Je me suis efforcé de garder une voix lyrique pour les passages dramatiques en détendant par la suite la voix et chanter autrement. Ce concert retrace un chemin avec des sonorités de différentes traditions qui s'entremêlent. À un moment où les clivages s'accroissent, on a besoin de telles rencontres pour revenir à l'essentiel. C'est-à-dire, puiser ensemble dans un héritage culturel commun.»

Cette envie d'établir des ponts entre deux univers musicaux est partagée par la violoncelliste Ingrid Schoenlaub. «C'est la première fois qu'on se réunit. Chacun de nous a son propre parcours de musicien. Mais nous avons en commun cet amour pour les croisements et l'enrichissement des différentes formes artistiques. En tant que musicienne, je trouve beaucoup de plaisir dans ce genre de rencontres» souligne-t-elle en substance.

Tout au long de cette soirée musicale intitulée «Qissat'awda» (chronique d'un retour), la soprano Johanne Cassar a capté, l'attention des spectateurs par sa voix envoûtante. Elle les a invités à un voyage musical spatio-temporel à travers une voix qui traverse les âges et s'adapte aux époques. Le savant dosage des sonorités musicales du piano, du violoncelle et de l'oud a savoureusement accompagné la belle voix d'une artiste au talent confirmé. Johanne lève le secret sur sa voix



exquise : «Je suis formé au départ à la musique d'opéra. Une voix lyrique que j'ai travaillée et que j'essaie d'adapter à d'autres courants musicaux.» Les quatre musiciens ont suscité une standing-ovation d'un public magnétisé durant plus d'une heure où le temps était suspendu. ■

Driss Lyakoubi

Le concert retrace un chemin avec des sonorités de différentes traditions qui s'entremêlent.

Le Matin

F É V R I E R 2 0 1 5

Driss Lyakoubi

précision et d'une finesse ja- lent - de Jean Bardou. jusqu'au 28 février.

La soprano Johanne Cassar chante la Méditerranée

Tomasi, Debussy, Ravel... sont au programme du concert classique, ce soir, à 20 h 30, à l'auditorium.

Une voix chaude et maîtrisée, un charme suave et un visage d'ange, la belle Johanne Cassar sera en concert ce jeudi à l'auditorium pour un récital classique « Méditerranée, terre de voix ». La jeune soprano, accompagnée du pianiste Sodi Braide, invite le public à découvrir un panorama de la mélodie méditerranéenne.

Elle vient d'enregistrer les Mélodies corses de Tomasi. En un instant, ce répertoire éclectique nous mène de la sobriété à l'allégresse, de la berceuse à la pastorale, au croisement de la culture méditerranéenne et de la mélodie du XX^e siècle.

■ Sodi Braide au piano

Johanne Cassar est diplômée de la Guildhall School of Music and Drama de Londres, du Conservatoire supérieur de Paris. Elle est lauréate du concours Muses 2003 (Opéra de Nice). Elle a enregistré le disque Pellegrino (ensemble XVIII-21, Le Baroque Nomade), ainsi qu'un disque de mélodies d'Henri Tomasi (Label Indésens). Elle se produit sur de nombreuses scènes avec les pianistes Laurent Wagschal et Sodi Braide dans le programme *Méditerranée, Terre de voix*, dont la première repré-



▶ Johanne Cassar, soprano, est ce soir à 20 h 30, à l'auditorium.

sentation a été donnée à l'Opéra de Lille en novembre 2012. Le programme de ce concert : six mélodies populaires corses, quatre chants corses (Tomasi), Debussy avec Soirée dans Grenade, Siete canciones populares de De Falla, « Estampes » de Debussy avec les 3 pièces Pagodes, La soirée dans Grenade, Jardins sous la pluie, El Albaicín d'Albeniz et deux mélodies hébraïques de Ravel.

▶ Les jeudis de l'auditorium, Méditerranée, terre de voix à 20 h 30 à l'auditorium.

Tarifs : 10 € (jeunes) et 18 €. Réservations au 04 68 25 33 13.

L'Indépendant

JANVIER 2014